

Chère Maman

Nous savons que là où tu vas, tu y seras bien, apaisée, à la droite du Père. Tu nous y attends déjà en achetant des montagnes de provisions, en préparant en abondance les desserts, les apéros, le jus de tomate, le porto, le malibu, les barres de mars surgelés, les kinder surprise, les poulets-frites dégoulinants. Et papa préposé au couvert et à la vaisselle (à la place de la machine à laver). Il t'a enseigné l'art culinaire, et tu t'es surpassée.

Ta porte a toujours été grande ouverte (quand est-ce que tu viens à la maison ? nous disais tu), pour accueillir de nombreux frères, cousins et neveux. Tu connaissais les goûts de chacun et veillait toujours à faire plaisir. Même à l'improviste, tu pouvais les héberger parfois sur de très longues périodes.

Qui de la famille ne connaît pas la maison Kerlaminoir à Quiberon? Et malgré tout, tu fuyais l'exubérance familiale car tu aspiras au calme.

Toujours là pour donner un coup de pouce à un neveu ou petit-enfant, pour en emmener certains à Lourdes, pour aider à la maison tes élèves d'Hulst de Terminale en math. Pour donner largement aux associations caritatives de toutes sortes pourvu quelle fussent « Notre Dame compatibles » et non cocos. Tout cela discrètement et très naturellement. Ta grande dévotion pour Marie était en effet sans discours ni courbettes, mais en actes et en vérité.

Un grand coeur bienveillant et intellectuel. Finalement un esprit très indépendant, un peu anti conformiste, à la répartie directe. Et doté d'une Foi pragmatique : tu me confiais qu'au fond, si dieu existe, autant se mettre bien avec lui.

Nous avons profité de tes talents de cuisinière, pour lesquels non servions de cobayes pour tester les nouvelles recettes : cure de flan, cure de sorbet au champagne ... Quand la recette était au point, autant l'égarer.

Tes passions variées ont bercé notre vie : les tournois de bridge, Szondi et son fameux test, la graphologie, l'analyse des dessins d'enfant, la bourse, les apples (j'entends encore le clavier qui souffre). T'écrire une lettre manuscrite était insensé : « ah il a bien jolie écriture »... « tiens ! lui, il est écrasé par sa mère » ; « tiens ! elle, elle ne se prend pas pour son logarithme,... » Ah ! cette jeune fille a l'air bien, tu devrais t'y intéresser. Quand est-ce que tu l'amènes à la maison ? Celle-là je ne veux pas la voir elle est complexée.

Tu as épousé Papa il y a 65 ans, rencontré dès ton jeune âge. La solidité de votre couple reste pour moi un mystère et une grâce. Et un formidable exemple ! Quand

je te demandais pourquoi tu l'avais épousé tu me répondais « au fait, pourquoi pas ? ».

Tu as suivi courageusement Papa en bateau avec son fidèle ami Bernos, d'abord sur le Corsaire puis sur le Rush car tu savais que c'était sa passion. Tu as beaucoup donné aux poissons. Une fois à terre, suivaient les séances réconfortantes les huitres et crabes et homards pour les enfants.

Tu as royalement accueilli Caroline, ainsi que nos enfants Aymeric, Iseult, Thierry et Geoffroy qui te remplissaient de bonheur chaque fois que tu les voyais. Nous t'en sommes très reconnaissants.

Cette croix de la vieillesse et de la maladie, dans cet isolement dont tu souffrais tant au crépuscule de ta vie terrestre, a été lourde mais fructueuse car tu crois en la Rédemption, sur Terre. Tu es restée en vie aussi longtemps que tu as pu pour soutenir Papa qui avait tant besoin de toi, au point de refuser les examens à l'hôpital, jusqu'au départ ensemble à la maison des Augustines où Papa serait en sécurité. La Vierge qui défait les nœuds t'a été d'un grand secours ; d'ailleurs tu l'invoquais aussi abondamment pour tes enfants et petits-enfants.

Maintenant les choses sont accomplies. Je ne te remercierai jamais assez pour les valeurs que tu nous as transmises. Cet au revoir est douloureux. Je pleure ton départ, mais je pleure de joie. Car je sais que tu n'es pas loin, tu veilles sur nous dans la paix et tu restes en moi.

Benoit